

— Monseigneur, bénissez-moi, au nom de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Je suis lorrain.

— Eh bien, dis-je, vaincu, je vous bénis.

Cependant, il demeura à genoux, le front incliné, me barbant la route...

— Mon enfant, vous avez quelque chose à me dire encore ?

— Oui, j'ai une prière à vous adresser.

— Faites.

— Monseigneur, quand vous rentrerez au Havre, dites bonjour de ma part à la terre de France. Il y a sept ans que j'en suis banni.

Et je vis un sursaut qui fit trembler la robe brune; le petit Franciscain avait laissé s'échapper un sanglot. Moi, je ne sus pas contenir une larme, pensant : Voilà les hommes qu'ils ont chassés.

Religieux, lorrain, deux fois français, banni, et quand même toujours aimant la France !

.....

Le jeudi, 29 septembre, dès l'aurore, ma messe dite, je suis monté sur le pont. J'avais hâte d'apercevoir les côtes de France. Un voile de brume, qui nous les dérobaît, s'est fondu, et elles nous ont apparu.

Alors, je me suis souvenu de ma promesse de Trois-Rivières et j'ai dit : "Salut, terre de France, terre historique depuis vingt siècles; terre des héros sublimes; terre des fous redoutables; terre où vit un peuple bon, léger, idéaliste, singulier et charmant; terre de la poésie et des arts; terre de la religion et de l'incroyance; terre où je suis né, où j'ai appris les premiers mots de ma langue; terre qui gardes la cendre de mon père laborieux et honnête, avec celle de ma sainte mère; terre des miracles de Dieu et des gestes dramatiques de l'homme; terre au-dessus de laquelle resplendit le soleil du génie latin et s'élève une nuée de souvenirs grandioses; terre que j'aimais tendrement et que j'aime, une fois de plus, pour t'avoir quittée si peu de temps! — Salut à toi de la part du petit Franciscain des Trois-Rivières, ton fils, exilé par l'iniquité de parlemen-